

LA VÉRITÉ SUR L'ÉLECTRICITÉ...

Dès l'hiver dernier, nous dénoncions les causes de l'insuffisance de la production de l'énergie électrique et prouvions, chiffres à l'appui, que cette carence continuerait pendant plusieurs années. Il nous paraît utile d'y revenir en fournissant les chiffres de l'actualité.

LA PRODUCTION DE L'ÉLECTRICITÉ

Au 1^{er} janvier 1946, la CAPACITÉ de puissance instantanée était du total annuel de 21.500 millions de kwh; à fin 1946 elle est de 24.800 millions, d'où un accroissement appréciable de 3.300 millions de kwh. En décembre 1946, si des restrictions de matières premières n'interviennent, elle sera de 4 millions 400.000 kwh alors qu'en décembre 1945 elle était de 3.700.000.

Si nous examinons les chiffres de la production continue, de ce que l'on produit réellement et non la capacité, le potentiel mensuel pour décembre 1946 sera de 2.200 millions contre 1.906 millions en janvier 1946. Ces augmentations substantielles n'empêchent cependant pas les restrictions à la consommation qui débutent de façon organisée, cette semaine. C'est qu'il faut se rappeler que la production de 1945-1946 était allégée par la fermeture des usines trois jours sur six, d'une part, et, d'autre part, qu'il existe une consommation supérieure due à l'accroissement de la production industrielle et artisanale ainsi qu'une consommation paysanne accrue.

LA CONSOMMATION

En octobre 1938 la consommation quotidienne fut de 59 millions de kwh, dont 45,7 pour les besoins industriels, 7,3 pour les artisans et commerçants et seulement 6 millions pour l'usage domestique. En octobre 1945, elle s'élève... malgré les restrictions signalées et un potentiel économique des usages industriels très modestes... entre 60 et 65 millions. Le 16 octobre 1946, nous consommons 75 millions, dont 57,5 pour l'industrie, 9 pour artisans, etc..., et 8,5 pour usage domestique.

Cette augmentation s'accroît chaque jour et, le 6 novembre 1946, la production doit fournir 76.600.000 kwh, dont 25,8 millions de provenance hydraulique, 46,9 millions de source thermique et 3,9 millions d'importation. Il y a loin, on le voit, et EN DÉPIT D'UN POTENTIEL INDUSTRIEL ET COMMERCIAL NETTEMENT INFÉRIEUR A 1938, à la consommation d'avant guerre. C'est qu'il existe une loi bien connue des techniciens: la consommation double tous les dix ans.

CAUSES IMMÉDIATES DE L'INSUFFISANCE DE LA PRODUCTION

Il est devenu commun d'accuser le manque de charbon, le faible coefficient des barrages et le modique débit des rivières. Mais il est nécessaire d'entrer dans certains détails afin d'extirper de grossières erreurs. La production due à l'hydraulique provient de deux sources: les barrages artificiels, les plus connus du grand public, et les centrales installées au bord des cours d'eau dont la production, appelée AU FIL DE L'EAU entre pour un total de 13 milliards de kwh dans la capacité de production de 1946. Il est prévu, pour décembre, un total de 1.400.000 kwh. Le débit, anormalement faible de ces cours d'eau utilisés, a exigé un appel aux centrales alimentées par les barrages artificiels et entraîné un déstockage inquiétant.

Ces barrages se remplissent une fois l'an. En automne et l'hiver pour l'Auvergne, au printemps pour les Alpes et les Pyrénées. Contrairement à la croyance communément répandue, la contribution des barrages à la capacité de production est fort modeste: 1 milliard seulement de kwh pour l'année 1946, contre 13 milliards provenant du «fil de l'eau» et 10.500 millions dus aux centrales thermiques. On le voit, les accusations, concernant ces pelés, ces galeux de barrages d'où proviennent les restrictions d'électricité sont

fausses, entièrement fausses. Encore faut-il, pour atteindre ce malheureux petit milliard... à l'époque où nous sommes, que représente maintenant ce chiffre? - que le coefficient de remplissage ne descende pas au-dessous de 70%.

Or, en un seul mois, ce pourcentage a chuté de 70 à 50, puisque, au 6 novembre, il était de 50,5% et continue de baisser! Ainsi malgré la remise en état du barrage de Kemps et la mise en service de Genisiat - deux centrales hydrauliques très importantes - la production hydraulique est insuffisante et nécessite donc un effort particulier et tenace des centrales thermiques.

LES IMPORTATIONS DE CHARBON

La moyenne mensuelle de nos importations de charbon en 1938 fut de 11.645.000 tonnes; celle de cette année, jusqu'à octobre inclus, n'est que de 900.000 tonnes environ, soit un déficit mensuel de 745.000 tonnes ou 45,89%. Si l'on calcule le pourcentage bénéficiaire de la production nationale, nous nous trouvons donc en présence d'un déficit d'environ 36 à 37% et qui ira, par suite des conditions mondiales, en s'aggravant.

C'est que l'Angleterre, non seulement ne pourra plus nous vendre sa houille, mais sera même obligée, pendant de longues années, à en importer des États-Unis. Ces derniers en seront plus gênés de ce fait pour nous en faire parvenir. A cette difficulté, ajoutons les entraves apportées par les grèves - fort légitimes d'ailleurs - des mineurs, des marins et des dockers, sans oublier la toute prochaine et nouvelle grève des mineurs. Signalons aussi que le charbon américain coûte, malgré sa très mauvaise qualité, 1.000 francs plus cher la tonne que le français et que cette différence va s'accentuer du fait de l'abandon récent du contrôle des prix en Amérique.

La Ruhr ne produisant que 45%, et la Sarre 65% de leur production d'avant guerre, l'ambassade d'Angleterre à Paris a annoncé une diminution massive et imminente de notre répartition pendant une période minima de quatre mois. Le charbon polonais, qui devait nous parvenir selon les triomphales déclarations de Marcel Paul, à une cadence mensuelle de 100.000 tonnes, ne nous parvient, de mai à octobre indus, qu'à raison de 73.886 tonnes par mois, en y comprenant cependant les envois de Tchécoslovaquie. C'est que les transports et le rééquipement des mines polonaises entravent considérablement la production et la répartition. Mais c'est surtout l'inquisitoriale imposition soviétique, exigeant un pourcentage élevé, qui empêche la Pologne de faire face à ses engagements envers la France. Nous avons ici la mesure de la démagogie de Marcel Paul et du P.C.F.

IMPRÉVOYANCES DU GOUVERNEMENT

Ainsi les causes actuelles des coupures d'électricité résident dans une insuffisance grandissante des moyens de production et surtout de la puissance des centrales thermiques. A cela vient s'ajouter, pour l'avenir immédiat, une importation déficiente et croissante de ce charbon indispensable. IL N'EXISTE AUCUNE SOLUTION A CES DEUX MAUX: le premier étant d'ordre financier ne pouvant recevoir de solution que par l'achat de groupes thermiques dans un délai assez éloigné - entraînant, par suite de l'accroissement continu de la consommation, un problème toujours renouvelé -, le second étant d'ordre international dépassant nos possibilités de réalisations. Enfin, l'augmentation de la capacité thermique, si elle était réalisable, se heurterait fatalement à une insuffisance INSURMONTABLE ET DEVENUE PERMANENTE POUR SE PROCHER LE RARISSIME CHARBON.

C'est le moment, fort mal choisi, où le gouvernement vend pour 23 millions de francs à l'étranger d'énergie électrique et refuse le courant allemand, sous le fallacieux prétexte qu'il est de nature domestique!

L'ÉLECTRICITÉ IMPOSSIBLE

En face d'une consommation grandissante, la production se trouve débordée. A cette carence s'ajoute celle du réseau de distribution dont 3.000 kilomètres de nouveaux câbles sont nécessaires pour LA SEULE CONSOMMATION ACTUELLE si elle était sans entraves. Or le kilomètre valant 1 million avant 1945, c'est donc une dépense supplémentaire d'environ - au franc actuel - de 5 milliards de francs.

La consommation se trouve freinée et entrave donc l'essor industriel, économique et, par conséquent,

social du pays. Le plus grave est que les pannes d'électricité, inconnues avant guerre SERONT IMPOS-SIBLES A ÉVITER DURANT DE NOMBREUSES ANNÉES A VENIR. Pire, elles iront en s'accentuant. Notre capitalisme a mis l'électricité en veilleuse et dans une impasse: il lui est formellement interdit de l'en déga-ger. La seule solution plausible réside alors dans une bousculade des entraves et n'est possible qu'avec la disparition de ce régime moribond.

Marcel LEPOIL.
